

« *Il y a tant de nords dans ce Nord!* » : problématiques de la délimitation et de l'indélimitation dans l'étude de l'imaginaire septentrional

Odile Parsis-Barubé
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3,
Institut de recherches historiques du Septentrion
(UMR CNRS 8529) (France)

Résumé – Le Nord, en tant qu'objet pour une histoire socioculturelle des représentations, porte en lui la problématique de la frontière dans une double dimension, endogène et exogène. Endogène parce que le Nord peut être défini par des facteurs spatiaux, et exogène parce qu'il peut être étudié sous l'angle de disciplines multiples. C'est surtout à ce jeu de frontières dans lequel les recherches universitaires ont inscrit l'imaginaire du Nord que se consacre cet article, analysant la manière dont s'articulent et s'interconnectent divers champs disciplinaires dans la problématique de la délimitation des nords.

« *Il y a tant de nords dans ce Nord!* » Sans doute n'est-ce pas un hasard si nous avons choisi cet emprunt à Louis-Edmond Hamelin pour introduire ce travail consacré aux multiples frontières qui traversent la question de l'imaginaire septentrional.

Toute présentation d'un programme de recherche sur les représentations du Nord commence, en effet, par l'inévitable paragraphe sur la plasticité d'une notion cardinale qui échappe à la délimitation. Concept fuyant parce qu'impossible à fixer dans des limites géographiques objectives, rendu plus insaisissable encore par la gradualité des indices d'intensité qui le structurent, le Nord semble

¹ Louis-Edmond Hamelin, *Discours du Nord*, Québec, GÉTIC, Université Laval, coll. « Recherche 35 », 2002, p. 23.

composé d'une succession d'espaces dont les limites ne sont jamais ni rectilignes ni fixes dans le temps. À ce titre, il porte donc, en tant qu'objet pour une histoire socioculturelle des représentations, la problématique de la frontière dans une double dimension, endogène et exogène.

Endogène, parce que, comme l'a montré Louis-Edmond Hamelin, « dans toute étude du Nord [...], le facteur spatial est un élément omniprésent de différenciation² ». Exogène, parce que la reconstitution et l'analyse des systèmes de représentation qui structurent son imaginaire mettent en œuvre une démarche qui se trouve à la frontière de disciplines multiples, lesquelles, en fonction des thématiques abordées — les images et la représentation, l'identification et l'appartenance, les mémoires du ou des Nord(s) —, s'articulent, enclenchent des dialogues, dessinent de nouvelles lignes de partage et de confluences disciplinaires, faisant ainsi du Nord l'argument de l'invention de nouveaux espaces de recherche universitaire.

La notion de « sujet-frontière » que nous avons placée au cœur de notre problématique renvoie à celle « d'objet-frontière » chère aux historiens modernistes des pratiques de la collection à l'âge classique. Le Nord serait ainsi à considérer un peu à la manière des coquilles qu'affectionnait le grand collectionneur et jardiniste Nicolas Dezallier d'Argenville dans la seconde moitié du XVII^e siècle, qui les aimait à la fois comme objets de science et comme œuvres d'art, et les agençait dans les vitrines de sa collection comme il dessinait les parterres de ses jardins, en figures géométriques, en entrelacs et broderies, brouillant ainsi les frontières entre l'art et la science, le dedans et le dehors, la nature et l'artifice³.

C'est moins à l'imaginaire du Nord en tant que tel que je m'arrêterai ici qu'au complexe jeu de frontières au sein duquel les recherches universitaires l'ont progressivement inscrit. Fondé sur une analyse des discours produits, dans la littérature universitaire contemporaine,

² *Ibid.*

³ Anne Lafont, 1740, *un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville*, Paris, Fages, 2012; Madeleine Pinault-Sorensen, « Dezallier d'Argenville, l'*Encyclopédie* et la *Conchyliologie* », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n° 24, 1998, p. 101-148.

canadienne et française, sur la problématique de la délimitation des nords, ainsi que sur celle des stratégies de recherche mises en œuvre, principalement en France, autour de l’imaginaire des nords européens, je propose dans cet article une analyse de la manière dont se dessinent et s’interconnectent, autour de cette question, des domaines intellectifs à la frontière de divers champs disciplinaires.

Délimiter le Nord, ou la recherche de la frontière Sud

Parler du Nord en évitant toute nomenclature expressive et appropriée irait jusqu’à laisser entendre que l’à-propos du langage n’aide pas la compréhension notionnelle. S’en tenir aux usages établis, c’est-à-dire garder l’idéologie et les mots du Sud, ne peut être la meilleure méthode de saisir les problèmes, situations et concepts nordiques. D’où l’apparition de : Moyen Nord, nordicité, nordique (au sens autre que scandinave), nordologie⁴.

Ainsi Louis-Edmond Hamelin introduit-il au lien entre linguistique et géographie, dans un article de 1989 paru dans un numéro spécial de la revue de géographie lilloise *Hommes et terres du Nord* consacré à Pierre Biays. De ces mots pour dire le Nord, nous retiendrons surtout ceux qui renvoient à la problématique de sa délimitation ou de son « indélimitation » (on voudra bien pardonner ce néologisme qui n’en est pas encore au stade de la lexicalisation).

Nordicité, septentrionalité : des mots pour dire l’indélimitation du Nord

Mis en circulation au Canada au milieu des années 1960, formalisé par le linguiste et géographe Louis-Edmond Hamelin en 1975⁵, lexicalisé par les dictionnaires français *Larousse* et *Robert* dans les années 1980, le concept de « nordicité », comme le montrait encore Hamelin dans l’article fameux de 1995 « Le québécoisisme nordicité : de la néologie à la

⁴ Louis-Edmond Hamelin, « L’étude du Nord au Canada », *Hommes et terres du Nord*, vol. 3, 1989, p. 122-124.

⁵ Louis-Edmond Hamelin, *Nordicité canadienne*, Montréal, Hurtubise, 1975.

lexicalisation⁶ », répondait à deux besoins majeurs : d'une part, nommer et mesurer « l'état de Nord », c'est-à-dire rendre compte des aspects pertinents inhérents à la variabilité latitudinale dans une perspective circumpolaire, d'autre part, combler le vide conceptuel inhérent à l'impossibilité de fixer objectivement la frontière sud de la zone nordique. Dire, en quelque sorte, l'indicible commencement du Nord. Au milieu des années 1990 en effet, un certain nombre d'études historiques et géographiques consacrées aux nord tant canadien⁷ qu'europeen⁸, insistaient sur le fait que, plus qu'une ligne de démarcation, la frontière méridionale de la zone nordique avait consisté, jusqu'au début du XIX^e siècle, en une zone mouvante et instable, liée tantôt au recul de la forêt au profit des terres cultivées comme ce fut le cas au Canada sous l'influence des colons canadiens-français, tantôt à la descente vers le Sud des zones de transhumance des Lapons comme ce fut le cas lors de la fixation des tracés nationaux dans la Scandinavie romantique.

À la différence de la nordicité québécoise,
le concept de « septentrionalité » ne cherche pas
à rendre compte d'un degré dans l'état de Nord,
mais d'une situation relative dans l'espace.

Le caractère tardif de l'acclimatation de l'adjectif *nordique* dans la langue française traduirait, selon Hamelin, une forme de lenteur à formaliser la perception du Nord et de la nordicité⁹. La France semble avoir préféré à ce dernier terme celui de *septentrionalité*. Passons sur la coquetterie antiquisante qui fait préférer, à la technicité du terme *nordicité*, le caractère poétique de l'analogie astronomique, due aux Romains, des

⁶ Louis-Edmond Hamelin, « Le québécisme nordicité : de la néologie à la lexicalisation », *TTR, traduction, terminologie, rédaction*, vol. 8, n° 2, 2^e semestre, 1995, p. 51-65.

⁷ Frédéric Lassère, « Le mythe du Nord », *Géographie et cultures*, n° 21, printemps, 1997; Christian Morissonneau, *La terre promise. Le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1978.

⁸ Michel Cabouret, « La région d'Oulou, un "Moyen Nord" en Finlande », *Hommes et terres du Nord*, vol. 1, 1990, p. 30-48; « Vers un recentrage de la région de l'Oresund », *Norois*, n° 156, 1992, p. 369-388.

⁹ Louis-Edmond Hamelin, « Le québécisme nordicité », *op. cit.*, p. 53.

sept bœufs au travail (*septem triones*), là où les Grecs avaient cru voir le profil d'une ourse (*Arktos*). Originellement, le Septentrion n'est pas un territoire mais une direction, celle qu'indique la constellation aux sept étoiles et depuis laquelle souffle Borée, l'un des quatre fils d'Éole, dieu du vent¹⁰. L'adjectif *septentrional* semble désigner, à partir de la fin du XVI^e siècle, les territoires les plus proches d'un Nord extrême désormais localisé, le pôle, ainsi qu'il apparaît sur la carte de Mercator *Septentrionalium Terrarum Descriptio* de 1595, dans laquelle Hamelin voit « une œuvre de nordologie précoce¹¹ » et où sont identifiés le détroit de Béring (alors nommé Anian), le système hydrographique du fleuve Mackenzie (Cogib-Obila), du grand lac des Esclaves (Lago de Conibaz) et de la baie d'Hudson (Hic Mare).

La suffixation en *septentrionalité* (mécanisme de dérivation identique à celui de *nord* en *nordicité*) produit un terme pour l'instant intraduisible, l'anglais ne proposant pour ce faire que le terme *nordicity*. À la différence de la nordicité québécoise, le concept de « septentrionalité » ne cherche pas à rendre compte d'un degré dans l'état de Nord, mais d'une situation relative dans l'espace. En France, où le terme *nord* est demeuré lesté de la charge péjorative des stéréotypes climatiques et paysagers qui se sont sédimentés depuis les géographies antiques, le Septentrion en constitue une variante acceptable, plus poétique sans doute, plus négociable, aussi, sur le terrain du marketing touristique. Surtout, il permet d'exprimer quelque chose de plus large et de moins strictement délimité.

Le Nord, dans l'imaginaire français, est inscrit dans une tension entre deux échelles extrêmes : celle, microterritoriale, d'un département, circonscription administrative strictement délimitée et affublée, depuis la Révolution, de cette appellation cardinale qui fixe sa situation de frontière nationale, et celle, beaucoup plus ouverte et totalement indéfinie, d'un espace seulement caractérisé par sa polarisation, assimilée

¹⁰ Jacques Boulogne, « Espaces et peuples septentrionaux dans les représentations mythiques des Grecs de l'Antiquité », *Revue du Nord*, t. 87, n^{os} 360-361, « L'invention du Nord de l'Antiquité à nos jours. De l'image géographique au stéréotype régional » [dir. O. Parsis-Barubé], avril-septembre 2005, p. 277-293.

¹¹ Louis-Edmond Hamelin, Stéfano Biondo et Joë Bouchard, *L'apparition du Nord selon Gérard Mercator*, Québec, Septentrion, 2013, p. 165.

au point cardinal le plus mal aimé parce que chargé des images négatives liées au froid, à l'absence de lumière, à la dureté des conditions de vie, à l'absence d'intérêt des paysages. Le détour par le Septentrion et le « septentrional » permet de contourner les apories liées à ces deux conceptions, l'une trop étroite, l'autre trop large. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'adjectif *nordique*, apparu dans le dernier quart du XIX^e siècle¹², n'est quasiment jamais utilisé pour caractériser la partie septentrionale du territoire national, mais qu'il renvoie plutôt à la Scandinavie — qu'il désigne des choses aussi différentes qu'un ensemble de pays, une forme de pratique du ski ou un ethnotype. Il s'étend aussi à la Finlande, à l'Islande et aux États associés à la Scandinavie (Groenland et îles Féroé) : c'est sous cette forme qu'il est encore défini dans les principaux dictionnaires contemporains, où il est généralement étendu également au Québec.

Nord et Midi : retour critique sur une autre non-frontière

Il est une autre frontière, consubstantielle celle-là à l'imaginaire français du territoire et qui en constitue depuis l'époque des Lumières un outil de déchiffrement : celle qui sépare le Nord du Midi.

L'invention des deux France, définies dans leurs particularités culturelles respectives supposées, relève d'un processus tendant à agréger, donc à dissoudre les particularités locales révélées à la faveur du développement, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, de l'esprit d'observation et de la culture de l'inventaire. Cela commence, dans les années 1770 et 1780, dans l'entourage de La Curne de Sainte-Palaye¹³ et de l'Abbé Papon¹⁴ avec la formalisation de l'opposition *trouvères* (dans le Nord) / *troubadours* (France du Sud), opposition culturelle recouvrant approximativement l'opposition linguistique langue d'oïl (au Nord) /

¹² L'expression « race nordique » apparaît en 1898 sous la plume de Joseph Deniker dans l'article « Races de l'Europe » paru dans la revue *L'Anthropologie*, t. 9, p. 127, et est repris dans son ouvrage *Les races et les peuples de la terre. Éléments d'anthropologie et d'ethnographie*, Paris, Librairie C. Reinwald, Schleicher Frères, 1900.

¹³ Abbé Millot J.-B. La Curne de Sainte-Palaye, *Histoire littéraire des troubadours*, Paris, Durand-Neveu, 1774, 3 vol.

¹⁴ Abbé Papon, *Histoire générale de Provence dédiée aux États généraux*, Paris, chez Moutard, 1777-1786, 4 vol.; *Voyage littéraire de Provence*, Paris, Barrois l'Aîné, 1780.

langue d'oc (au Sud)¹⁵ et dont l'abbé Sauvages dans son *Dictionnaire languedocien-français* de 1785 dit déjà l'impossible délimitation¹⁶. Entre 1820 et 1830, les arithméticiens politiques — le baron Dupin¹⁷, l'avocat Guerry¹⁸, le baron d'Angeville¹⁹ — ramènent à des oppositions simples, abstraites, macroscopiques, les données morales, sociales et culturelles livrées par la statistique départementale : de leur travail émerge le motif de la France double, imaginativement divisée par une frontière linéaire courant de Saint-Malo à Genève²⁰ et dont le spectre continue aujourd'hui à donner un sens à toutes les formes d'enquêtes possibles, que celles-ci concernent le revenu des ménages, le taux de croissance de la population, la dépendance des familles à l'alcool et aux stupéfiants, ou encore leur conception de la fête publique.

Cette opposition France du Nord / France du Midi a alimenté des batailles de stéréotypes dont on trouve les premiers éléments dans les récits de voyage en France de l'époque romantique²¹. Elle se radicalise

¹⁵ Sophie-Anne Leterrier, « Troubadours et trouvères : un dialogue Nord/Sud », *Revue du Nord*, t. 87, n^{os} 360-361, « L'invention du Nord de l'Antiquité à nos jours. De l'image géographique au stéréotype régional » [dir. O. Parsis-Barubé], avril-septembre 2005, p. 443-458.

¹⁶ Abbé Pierre-Augustin Boissier de Sauvages, *Dictionnaire languedocien-français contenant un recueil des principales fautes que commettent dans la diction et dans la prononciation françaises, les habitans des provinces méridionales connues autrefois sous la dénomination générale de la langue d'Oc*, Nîmes, Gaude Père et Fils, 1785.

¹⁷ Charles Dupin, *Effets de l'enseignement populaire de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique, de la géométrie et de la mécanique appliquées aux arts, sur les propriétés de la France*, discours prononcé dans la séance d'ouverture du cours normal de géométrie et de mécanique appliquées le 30 novembre 1826 au Conservatoire des arts et métiers, Paris. La carte présentée lors de cette conférence sera insérée dans les *Forces productives et commerciales de la France*, Paris, 1827, pl. 1; voir à ce sujet Gilles Palsky, « La naissance et la diffusion d'une méthode de cartographie quantitative : la carte teintée du baron Charles Dupin », *Bulletin du Comité français de cartographie*, vol. 125, septembre 1990, p. 5-11.

¹⁸ André-Michel Guerry, « Statistique comparée de l'état de l'instruction et du nombre des crimes », *Revue encyclopédique*, août 1832; *Essai sur la statistique morale de la France*, Paris, Crochard, 1833.

¹⁹ Adolphe d'Angeville, *Essai sur la statistique de la population française, considérée sous quelques uns de ses rapports physiques et moraux*, Bourg-en-Bresse, Imprimerie de Frédéric Dufour, 1836.

²⁰ Roger Chartier, « Les deux France. Histoire d'une géographie », *Cahiers d'histoire*, vol. 4, 1978, p. 393-415; « Science sociale et découpage régional, note sur deux débats (1820-1920) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n^o 35, 1980, p. 27-36; « La ligne Saint-Malo–Genève », dans P. Nora [dir.], *Les lieux de mémoire*, t. III : *Les France*, vol. I : *Conflits et partages*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1997.

²¹ Odile Parsis-Barubé, « Les commencements de l'étrangeté : Nord et Midi dans l'imaginaire romantique français de la limite », *Deshima, Revue d'histoire globale des pays du Nord*, vol. 5, 2011, p. 273-284.

ensuite à la faveur des dépressions économiques qui touchent le monde rural dans les premières années du XX^e siècle, puis, au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans le contexte de la reconstruction où se déploie le thème du Nord sacrifié et du « péril méridional²² », thématiques à la faveur desquelles cette frontière imaginaire se transforme en « front » au sens militaire du terme.

Cette opposition irrigue également le discours géographique français, comme le note déjà en 1902 Paul Vidal de la Blache : « En France, comme en Allemagne et en Italie, on pose volontiers l'antithèse du Nord et du Midi. C'est le moyen d'étiqueter sous une formule simple des différences très réelles²³. » Florence Deprest a montré comment ce système de lecture binaire de l'espace national et de ses capacités productives avait été réinterprété dans les grandes *Géographies Universelles* des XIX^e et XX^e siècles²⁴, de celle de Conrad Malte-Brun en 1829²⁵ ou de celle d'Elisée Reclus en 1877²⁶ à celles de De Martone et Demangeon en 1942-1948²⁷ et de Pumain et Saint-Julien en 1990.

La fabrique universitaire française des Nordes européens

Les stratégies propres aux laboratoires universitaires contribuent à délimiter des espaces géographiques de recherche dont la désignation concourt à la construction de leur identité scientifique. La dénomination de ces unités exprime les enjeux de territoire qui sous-tendent la

²² Patrice Marcilloux, « L'anti-nord ou le péril méridional », *Revue du Nord*, t. 87, n^{os} 360-361, « L'invention du Nord de l'Antiquité à nos jours. De l'image géographique au stéréotype régional » [dir. O. Parsis-Barubé], avril-septembre 2005, p. 647-672.

²³ Paul Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, Paris, La Table ronde, 1994 [1902], p. 76. On lira à ce sujet l'ouvrage de Marie-Claire Robic, *Le tableau de la géographie de la France. Dans le labyrinthe des formes*, Paris, CTHS, 2000, et Jean-Marc Besse, Hélène Blais et Isabelle Surun, *Naissance de la géographie moderne, 1760-1860. Lieux, pratiques et formation des savoirs de l'espace*, Paris, ENS éditions, 2010.

²⁴ Florence Deprest, « Nord et Sud dans les *Géographies Universelles* (1829-1990) : une différenciation à l'épreuve des mutations de la géographie », *Revue du Nord*, t. 87, n^{os} 360-361, « L'invention du Nord de l'Antiquité à nos jours. De l'image géographique au stéréotype régional » [dir. O. Parsis-Barubé], avril-septembre 2005, p. 423-440.

²⁵ Conrad Malte-Brun, *Description de l'Europe*, t. II : *Géographie universelle ou description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau d'après les grandes divisions naturelles du globe*, Paris, Buisson, 1829.

²⁶ Elisée Reclus, *Nouvelle géographie universelle*, Paris, Hachette, 1876-1877.

²⁷ Denise Pumain et Thérèse Saint-Julien, *France. Europe du Sud*, Paris et Montpellier, Belin et RECLUS, coll. « Géographie universelle », 1990.

politique de recherche de l'université, concourant ainsi à un véritable processus « d'invention » que viennent renforcer les revues scientifiques qui leur sont rattachées.

L'invention de l'« Europe du Nord-Ouest »

Au début des années 1990, le Département d'histoire de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 se dote de deux centres de recherche, l'un — le CERSATES (Centre de recherches sur les Savoirs, les Arts, les Techniques, les Économies et les Sociétés) — à vocation généraliste, l'autre — le CRHEN-O (Centre de Recherches sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest) — à vocation clairement régionale. Le vocable d'« Europe du Nord-Ouest » choisi pour ce dernier renvoyait à l'espace historique des anciens Pays-Bas méridionaux constitués au XVI^e siècle à l'issue des troubles religieux qui avaient vu la scission entre les Provinces-Unies, protestantes, et cet ensemble de territoires catholiques correspondant aux actuels territoires de la Belgique et de la France du Nord²⁸. Cet ensemble transfrontalier constituait, dans la tradition universitaire lilloise, un territoire de l'érudition largement travaillé depuis le début du XX^e siècle par les historiens médiévistes et modernistes, français et belges²⁹, et également investi par les historiens de l'art, dans la mesure où cet espace avait aussi à voir avec les anciens États de la Maison de Bourgogne des XIV^e et XV^e siècles et où planait sur lui le spectre du Siècle d'or espagnol. Un espace traversé par des frontières multiples — celles que n'avaient cessé de redessiner les jeux des guerres, de la diplomatie, des mariages et des dévolutions multiples — et où la frontière en elle-même s'était donc imposée comme thème de recherche, séminaires et colloques³⁰. *La Revue du Nord*

²⁸ Louis Trénard [dir.], *Histoire des Pays-Bas français*, Toulouse, Privat, 1972.

²⁹ On se reportera pour cette question aux orientations bibliographiques contenues dans l'histoire des Pays-Bas français. Mentionnons toutefois les grands « classiques » que sont longtemps demeurés : Henri Pirenne, *Histoire de Belgique*, t. I, 2^e éd., Bruxelles, 1902; Jan Dhondt, *Études sur la naissance des principautés territoriales en France*, Bruges, 1948; Léon Vanderkindere, *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Âge*, Bruxelles, 1902, 2 vol.

³⁰ Nous renvoyons notamment aux plus récents d'entre eux, *La frontière franco-belge d'Utrecht à Schengen*, journée d'étude du 12 octobre 2013 organisé par les Archives de la ville de Dunkerque, les Archives de la ville d'Ypres, la Société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie et l'Institut de recherches historiques du Septentrion – Université Lille 3; le séminaire doctoral interdisciplinaire *Frontières de l'Europe*, organisé en collaboration entre la Maison européenne des

consacrée à la France du Nord, à la Belgique et aux Pays-Bas s'est inscrite dans cet espace universitaire où, avec Louvain, Gand et l'Université libre de Bruxelles, se sont redessinés les contours des anciens Pays-Bas.

La création de l'IRHiS et le programme RIM-Nor : une remontée vers le Nord

La fusion, en 2006 du CERSATES et du CHREN-O en un laboratoire nouveau, baptisé IRHiS (Institut de recherches historiques du Septentrion), fut l'occasion de redessiner ce Nord conçu comme espace de recherche universitaire. L'intention était clairement d'affirmer qu'il ne s'agirait pas d'un institut d'histoire régionale au sens strict où l'avait entendu le XX^e siècle, mais d'une unité de recherche largement ouverte, au-delà du Nord/Pas-de-Calais, à une Europe qui déborderait clairement les frontières de la Belgique et des Pays-Bas, mais que l'on se gardait ainsi d'avoir à arrêter trop précisément dans sa limite extrême.

En redéfinissant des objectifs de recherche résolument axés sur les représentations, les identités et les mémoires, le programme RIM-Nor ressaisissait le thème de la frontière dans une perspective d'histoire culturelle.

La référence au Septentrion était en cela explicite : elle servait à dire un Nord à la nordicité non définie, ce qui était de nature à autoriser ultérieurement toutes les extensions possibles vers un Nord plus lointain.

C'est effectivement ce qui se produisit lors de la mise en place, au printemps 2012, du dispositif RIM-Nor (Représentations, identités, mémoires des Nordes européens), fruit d'une collaboration entre

l'IRHiS, le MEMS de Stavanger, les Archives du Royaume de Belgique, le réseau franco-néerlandais et le Département d'études néerlandaises de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Il visait à créer une espace de recherche largement ouvert sur un nord plus... septentrional. Sur le plan géographique, la définition de cet espace s'est faite en convoquant des frontières maritimes, puisqu'il était stipulé sur le site dédié qu'« il s'intéressait aux questions identitaires, aux pratiques patrimoniales et mémorielles dans l'espace septentrional européen localisé autour de la mer du Nord, la mer de Norvège et la mer Baltique ». Ce programme a trouvé sa revue scientifique de diffusion dans *Deshima*, initialement définie lors de sa création en 2008 comme « Revue française des mondes néerlandophones » et devenue « Revue d'histoire globale des pays du Nord ». Finalement, la destinée de cette revue était assez similaire à celle de notre laboratoire, puisqu'elle avait elle aussi subi cette extension du domaine néerlandophone à celui du Norden.

En redéfinissant des objectifs de recherche résolument axés sur les représentations, les identités et les mémoires, le programme RIM-Nor ressaisissait le thème de la frontière dans une perspective d'histoire culturelle. Ce programme transdisciplinaire vise en effet à étudier, au sein de l'espace nord-européen, la manière dont les mémoires nationales et les mythes sur lesquels elles se sont construites sont aujourd'hui travaillés et redéfinis par la globalisation et le multiculturalisme, à interroger le rôle joué, dans la redéfinition des échelles d'inscription des identités, les stratégies de patrimonialisation et de muséalisation de tout ce qui a trait à la septentrionalité. Un premier partenariat, *MYMEM (Myths and Memories in a Transnational Age)*, élu par le Research Council of Norway, a ainsi lié les universités Lille 3, Stavanger, Lund, Francfort et East-London autour de thématiques liées au fonctionnement des mémoires collectives et à leur rapport avec les lieux. Ce programme est également accompagné par un séminaire doctoral européen RIM-Nor où ont été abordées des thématiques comme « Représentations et appartenances dans l'espace septentrional³¹ », « Paysages, spatialité et rapport à la nature dans la construction des identités septentrionales³² », « Politiques de la mémoire

³¹ Thématique de l'année 2011-2012.

³² Thème de la journée de Maastricht, 8 mars 2013.

et enjeux identitaires³³ » ou « La septentrionalité comme objet de patrimonialisation et de muséalisation³⁴ ».

RIM-Nor a permis de reformuler la question de la frontière sous l'angle des rapports qu'elle entretient avec les enjeux identitaires dans l'espace septentrional. Y sont plus particulièrement étudiées les modalités de son inscription dans la mémoire collective, de sa mise en patrimoine et des enjeux identitaires qui la traversent. L'actualité commémorative — la célébration, en 2013, du tricentenaire du traité d'Utrecht, qui a redéfini, en 1703, la frontière sud des anciens Pays-Bas — a donné l'occasion d'organiser de très nombreux colloques, comme cette journée « Frontière, patrimoines et enjeux de territoires³⁵ » qui s'est tenue à Godewaersvelde en octobre 2013 et où a été plus particulièrement travaillée la question de la construction d'une identité transfrontalière en milieu flamand par l'intermédiaire de la création d'un réseau franco-belge de musées thématiques³⁶.

On le voit : si sa limite sud a nettement été remontée vers le Nord depuis le début des années 1990, l'IRHiS demeure attaché, comme aime à le souligner Daniel Chartier, à ce « Nord brumeux » qui n'a pas vraiment à voir avec le Nord blanc des espaces circumpolaires. Sans doute est-ce là que réside notre nouvelle frontière, celle d'un *High North* qui est celui des études arctiques, domaine de recherche qui est appréhendé dans le cadre du Centre Européen pour l'Arctique, créé en 2009 en tant qu'équipe d'accueil au sein de l'Observatoire de Saint-Quentin-en-Yvelines, composante de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines³⁷.

³³ Thème de la journée de Lille, 5 avril 2013.

³⁴ Thème de la journée de Lille, 16 mai 2014.

³⁵ Table ronde organisée dans le cadre de l'axe « Enjeux de territoires et de frontières » du groupement d'intérêt scientifique Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles (<<http://www.ipapic.eu>>).

³⁶ Voir Célia Fleury, « Usages et durabilité de réseaux transfrontaliers de musées des deux guerres mondiales à l'aube de 2014 », *TEMUSE 14-45. Valoriser la mémoire des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales. Médiation, valorisation et interprétation muséales en Nord-Pas-de-Calais et Flandre occidentale*, septembre 2012, France, p. 175-192, <<http://hal.univ-lille3.fr/hal-00836219>>.

³⁷ Voir le site du laboratoire : <<http://www.cearc.uvsq.fr/>>.

C'est sur cette frontière entre deux Nord — le Nord gris et brumeux qui s'étend de la Flandre aux confins de la Scandinavie et le Nord blanc des espaces circumpolaires — que s'est opéré le rapprochement de l'IRHiS et du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord de l'Université du Québec à Montréal. Du colloque *Identités du Nord* organisé à Rouen en 2003 au colloque *Le froid : adaptation, production, représentations, effets* tenu à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines en décembre 2013 en passant par celui de Montréal *Vers une cartographie des lieux du Nord* en 2012, s'est construite une réflexion commune sur les imaginaires septentrionaux que la collaboration de Daniel Chartier au séminaire RIM-Nor³⁸ a contribué à concrétiser.

Le Nord comme zone de confluence des frontières disciplinaires

Travailler sur l'imaginaire du Nord implique de s'inscrire dans une démarche d'histoire culturelle conçue, pour reprendre les termes de Pascal Ory en 1992, comme une histoire sociale des représentations du monde. Ce qui suppose la mise en œuvre d'une double approche — anthropologique et structurelle — qui conduit au croisement de sources et de regards multiples, à la frontière de différentes disciplines. Le programme RIM-Nor, qui croise la question de la représentation avec celle des identités et des mémoires, constitue une occasion d'expérimenter cette complexité.

L'entrée par l'étude des représentations

Les travaux de Daniel Chartier ont clairement montré que le Nord est une construction sociale, objet de réinterprétations infinies dans l'imaginaire parce qu'il met en regard l'individu avec lui-même autant qu'avec son environnement³⁹. Cette problématique a permis de mettre

³⁸ Daniel Chartier, « Au Nord et vers le Nord : l'album de photographies personnel comme récit à la frontière entre les représentations culturelles et l'histoire intime », séminaire RIM-Nor, Lille, 16 mai 2014.

³⁹ Parmi une abondante bibliographie, on se reportera surtout à la publication collective sous la direction de Daniel Chartier, *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, Montréal et Québec, Imaginaire | Nord et Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2008.

en œuvre une démarche de déconstruction des espaces nordiques dans l'analyse d'œuvres littéraires, mythologiques et, par extension, de productions artistiques diverses.

Très liée à celle de l'image, la problématique de la représentation postule l'extériorité du regard : c'est ce qui a conduit à en faire le champ privilégié de la connexion de l'histoire à la littérature par l'intermédiaire, notamment, de la place accordée à la littérature de voyage. La littérature viatique a ceci d'intéressant qu'elle renvoie à une anthropologie de la perception au travers de laquelle se laissent capturer des déterminations contextuelles multiples qui appartiennent autant à la culture matérielle qu'à la culture sensible ou aux structures techniques, économiques, politiques et mentales des différentes époques. C'est ce qui a fait et continue de faire la fortune, dans la plupart des colloques consacrés au Nord, du concept de « figures »⁴⁰ pour désigner les procédés rhétoriques par lesquels ont pris corps, depuis le Moyen Âge, les représentations de cette réalité ambiguë, tout à la fois géographique, historique et symbolique, qu'est le Nord. Lot commun de toute forme d'étude de l'imaginaire de l'espace — Alain Corbin l'a magnifiquement démontré dans *Le territoire du vide*⁴¹ —, l'analyse des figures de style, des logiques discursives, des structures narratives par lesquelles s'est constitué un imaginaire du Nord conduit à des emprunts méthodologiques réciproques plus que véritablement concurrents dans la mesure où les deux approches, historienne et littéraire, se doivent prendre en compte, comme l'ont montré Jean-Claude Chamboredon et Annie Méjean, le contexte d'énonciation, la sociologie des locuteurs et les enjeux de publicité des textes⁴². Les travaux d'Alain Guyot sur l'analogie ont montré comment le Nord avait servi au XVIII^e siècle de modèle pour la description des Alpes, attestant ainsi à la fois de la diffusion et de la prégnance de l'univers hyperboréen chez les hommes des Lumières⁴³. Et c'est sur une « lecture

⁴⁰ Éric Schnakenbourg [dir.], *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

⁴¹ Alain Corbin, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1850*, Paris, Aubier, 1988.

⁴² Jean-Claude Chamboredon et Annie Méjean, « Récits de voyage et perceptions du territoire : la Provence (XVIII^e-XX^e siècle) », *Territoires*, n° 2, 1985, Paris, LSS, Presses de l'ENS.

⁴³ Alain Guyot, « Le Grand Nord : un modèle pour les Alpes au XVIII^e siècle », dans É. Schnakenbourg [dir.], *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations*

historicisante » croisée des relations de voyage en Laponie et des écrits philosophiques et historiographiques du XVIII^e siècle qu'Éric Schnakenbourg a pu mettre en évidence les métamorphoses de la figure du Lapon dans le paysage anthropologique du temps⁴⁴.

La question des représentations du Nord sort aujourd'hui de cet enfermement dialectique histoire/littérature pour s'ouvrir à d'autres champs disciplinaires : la récente soutenance de la thèse de Valérie Bernier sur *Les stratégies de représentation de la nordicité en arts visuels*⁴⁵ vient de révéler les enjeux épistémologiques qui se jouent à la frontière de la sémiologie, de l'histoire de l'art et des *visual studies*.

L'entrée par la problématique identitaire

L'entrée par la problématique identitaire permet un déplacement de ces lignes de partage et de rencontre disciplinaires en ce qu'elle invite non à un renoncement, mais à un dépassement de la perspective constructiviste à laquelle ramène sans cesse la réflexion sur le Nord comme représentation. Dans un article de 2005 paru dans la revue *Genèse*, les sociologues Martina Avenza et Gilles Laferté, s'inspirant des travaux de Rogers Brubaker⁴⁶, dressaient une critique des usages faits dans la littérature scientifique contemporaine du concept d'« identité » : à ce terme, issu d'un usage routinisé de la thématique de la construction sociale, ils proposaient de substituer les trois concepts alternatifs d'« identification », d'« image » et d'« appartenance », et suggéraient de nouvelles pistes de recherche liées à leur articulation⁴⁷. L'intérêt de ces travaux est de resituer l'analyse des représentations dans un ensemble plus vaste en montrant ses connexions possibles au vaste champ de

des espaces septentrionaux du Moyen Âge au XVIII^e siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 205-214.

⁴⁴ Éric Schnakenbourg, « Humanité des marges et marge de l'humanité : la figure du Lapon dans le paysage anthropologique du XVIII^e siècle », dans É. Schnakenbourg [dir.], *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 135-160.

⁴⁵ Valérie Bernier, *Les stratégies de représentation de la nordicité en arts visuels*, thèse de doctorat en sémiologie, Université du Québec à Montréal, 2014.

⁴⁶ Rogers Brubaker, « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 4, n° 139, 2001.

⁴⁷ Martina Avenza et Gilles Laferté, « Dépasser la “construction des identités” ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, vol. 61, 2005, p. 134-152.

l'identité. Comme le rappellent ces deux auteurs, identification — attribution catégorielle — et image — production discursive — « décrivent des actions qui visent à homogénéiser des territoires et des groupes ». Travailler sur les appartenances implique au contraire de « partir du bas », des pratiques des identifiés et des représentés pour comprendre comment ils s'approprient, refusent ou négocient ces identifications et ces images.

Très liée à celle de l'image, la problématique
de la représentation postule l'extériorité du regard :
c'est ce qui a conduit à en faire le champ privilégié
de la connexion de l'histoire à la littérature
par l'intermédiaire, notamment,
de la place accordée à la littérature de voyage.

Travailler sur l'imaginaire du Nord dans cette perspective qui intègre les acquis de la sociologie contemporaine en croisant les trois notions d'« identification », d'« image » et d'« appartenance » permet de dépasser la démonstration constructiviste pour poser d'autres questions dont on ne voit que trop bien les enjeux disciplinaires qu'elles soulèvent. La critique sociologique alerte ici l'historien et le littéraire sur l'obstacle épistémologique auquel conduit la crispation sur l'analyse des discours et des conditions de leur production au détriment d'un travail sur les modalités de leur intériorisation et de leur réception. En d'autres termes, le chercheur se satisferait trop facilement d'une formule valorisant sa capacité de dévoilement d'un invisible social — l'imaginaire collectif — au détriment d'une analyse qui viserait à interroger les raisons qui font que les représentations, qui ne cessent d'alimenter les déclarations identitaires, gardent une efficacité sociale et politique dans des contextes bien précis alors même que leur caractère construit, donc « inventé », a été largement démontré.

Tel est l'objet du séminaire européen RIM-Nor que j'anime depuis trois ans à l'École doctorale Lille-Nord-de-France et qui, comme son nom l'indique, entend dépasser la question de « l'imaginaire septentrional »

pour analyser la manière dont les groupes sociaux se sont approprié ce dernier, en ont, à des échelles diverses — nationales ou régionales —, renégocié des variantes, l'ont instrumentalisé comme argument de définition d'une appartenance ou, au contraire, ont travaillé à s'en démarquer. C'est dans cette perspective que l'identité et la mémoire sont intégrées, non comme objets d'un énième travail de démontage/remontage, mais comme motifs d'une étude du pouvoir et du pathos dont elles ne cessent de faire preuve sur la scène publique. Comme motifs, aussi, d'une interrogation sur les raisons de la persistance d'éléments convenus d'un imaginaire septentrional anciennement construit dans les stratégies de patrimonialisation et de muséalisation qui accompagnent, dans l'espace septentrional européen, les productions identitaires. La question relève de la discipline historique en ce qu'elle concerne les usages du passé dans le présent. Mais l'historien doit ici se placer dans une perspective anthropologique en s'intéressant à ce qui, dans un contexte précis, rend cette continuité tangible, concevable, voire légitime pour des acteurs sociaux.

*

On le voit, se saisir du Nord comme « sujet-frontière » conduit à un déplacement des lignes que la littérature comparée et l'anthropologie historique avaient patiemment construites de l'imaginaire de la polarité. Attachée à la confrontation des constructions discursives, des formes d'expression et des modèles d'explication sous-jacents qui permettent de penser la diversité en l'inscrivant dans un système d'opposition où les points cardinaux jouent le rôle de réceptacle d'images et de stéréotypes, l'approche constructiviste, dont la fécondité n'est pas à remettre en question, s'est essentiellement attachée à l'étude des processus pouvant rendre compte de l'agencement des systèmes de représentation de la nordicité et de la méridionalité⁴⁸.

Sans doute est-il temps aujourd'hui de ne plus se laisser enfermer dans une réflexion qui sans cesse interroge le rapport de l'imaginaire au réel, la manière dont le second instrumentalise le premier, l'accommode ou

⁴⁸ On se reportera, sur ces questions, à Jean Mondot [dir.], *Les représentations du Sud. Du factuel au fictif*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2003, p. 9-15.

le falsifie. L'histoire culturelle, on le sait, prend l'imaginaire pour une réalité avec laquelle elle doit composer parce qu'il constitue une manifestation, parmi d'autres, des manières dont les groupes sociaux se représentent le monde qui les entoure.

Or l'on voit bien que la question de la référentialité au réel ne peut épuiser la réflexion sur le Nord comme frontière. Louis-Edmond Hamelin, cité ici en introduction pour ce qu'il a pu laisser transparaître de sa conscience de la multiplicité des Nord, n'en a pas moins construit une échelle qui fonde sur des critères physiques observables la relativité géographique de la nordicité. Sur le plan de la recherche universitaire, la délimitation des Nord dont les laboratoires se partagent l'étude, pour chargée qu'elle soit de représentations héritées, n'en repose pas moins elle aussi sur des ancrages tant géographiques qu'historiques guidés par les données de la proximité comme par les prosaïques contingences des politiques scientifiques régionales, nationales et internationales. Transposée, enfin, sur le terrain des savoirs mobilisés pour en rendre compte, la problématique du Nord comme frontière, dès lors qu'elle assimile pour la dépasser la dimension imaginaire, démontre la fécondité de l'intégration d'une critique qui la ramène sur le terrain de l'efficacité sociale des représentations.

Bibliographie

- Angeville, A. d' (1836). *Essai sur la statistique de la population française, considérée sous quelques uns de ses rapports physiques et moraux*, Bourg-en-Bresse, Imprimerie de Frédéric Dufour.
- Avanza, M. et G. Laferté (2005). « Dépasser la “construction des identités” ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, vol. 61, p. 134-152.
- Bernier, V. (2014). *Les stratégies de représentation de la nordicité en arts visuels*, thèse de doctorat en sémiologie, Université du Québec à Montréal.
- Besse, J.-M., H. Blais et I. Surun (2010). *Naissance de la géographie moderne, 1760-1860. Lieux, pratiques et formation des savoirs de l'espace*, Paris, ENS éditions.

- Boissier de Sauvages, P.-A., abbé (1785). *Dictionnaire languedocien-français contenant un recueil des principales fautes que commettent dans la diction et dans la prononciation françaises, les habitans des provinces méridionales connues autrefois sous la dénomination générale de la langue d’Oc*, Nîmes, Gaude Père et Fils.
- Boulogne, J. (2005). « Espaces et peuples septentrionaux dans les représentations mythiques des Grecs de l’Antiquité », *Revue du Nord*, t. 87, n^{os} 360-361, « L’invention du Nord de l’Antiquité à nos jours. De l’image géographique au stéréotype régional » [dir. O. Parsis-Barubé], avril-septembre, p. 277-293.
- Brubacker, R. (2001). « Au-delà de l’identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 4, n^o 139, p. 66-85.
- Cabouret, M. (1990). « La région d’Oulou, un “Moyen Nord” en Finlande », *Hommes et terres du Nord*, vol. 1, p. 30-48.
- Cabouret, M. (1992). « Vers un recentrage de la région de l’Oresund », *Norvès*, n^o 156, p. 369-388.
- Chamboredon, J.-C. et A. Méjean (1985). « Récits de voyage et perceptions du territoire : la Provence (XVIII^e-XX^e siècle) », *Territoires*, n^o 2, Paris, LSS, Presses de l’ENS.
- Chartier, D. [dir.] (2008). *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, Montréal et Québec, Imaginaire | Nord et Presses de l’Université du Québec, coll. « Droit au Pôle ».
- Chartier, R. (1978). « Les deux France. Histoire d’une géographie », *Cahiers d’histoire*, vol. 4, p. 393-415.
- Chartier, R. (1980). « Science sociale et découpage régional, note sur deux débats (1820-1920) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n^o 35, p. 27-36.
- Chartier, R. (1997). « La ligne Saint-Malo–Genève », dans P. Nora [dir.], *Les lieux de mémoire*, t. III : *Les France*, vol. I : *Conflits et partages*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », p. 2817-2850.
- Corbin, A. (1988). *Le territoire du vide. L’Occident et le désir du rivage, 1750-1850*, Paris, Aubier.
- Deniker, J. (1900). « Races de l’Europe », dans *Les races et les peuples de la terre. Éléments d’anthropologie et d’ethnographie*, Paris, Librairie C. Reinwald, Schleicher Frères; première publication dans la revue *L’Anthropologie*, t. 9, p. 127.

- Deprest, F. (2005). « Nord et Sud dans les *Géographies Universelles* (1829-1990) : une différenciation à l'épreuve des mutations de la géographie », *Revue du Nord*, t. 87, n^{os} 360-361, « L'invention du Nord de l'Antiquité à nos jours. De l'image géographique au stéréotype régional » [dir. O. Parsis-Barubé], avril-septembre, p. 423-440.
- Dhondt, J. (1948). *Études sur la naissance des principautés territoriales en France*, Bruges.
- Dupin, C. (1827). *Forces productives et commerciales de la France*, Paris.
- Fleury, C. (2012). « Usages et durabilité de réseaux transfrontaliers de musées des deux guerres mondiales à l'aube de 2014 », *TEMUSE 14-45. Valoriser la mémoire des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales. Médiation, valorisation et interprétation muséales en Nord-Pas-de-Calais et Flandre occidentale*, septembre, France, p. 175-192, <<http://hal.univ-lille3.fr/hal-00836219>>.
- Guerry, A.-M. (1832). « Statistique comparée de l'état de l'instruction et du nombre des crimes », *Revue encyclopédique*, août.
- Guerry, A.-M. (1833). *Essai sur la statistique morale de la France*, Paris, Crochard.
- Guyot, A. (2012). « Le Grand Nord : un modèle pour les Alpes au XVIII^e siècle », dans É. Schnakenbourg [dir.], *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 205-214.
- Hamelin, L.-E. (1975). *Nordicité canadienne*, Montréal, Hurtubise.
- Hamelin, L.-E. (1989). « L'étude du Nord au Canada », *Hommes et terres du Nord*, vol. 3, p. 122-124.
- Hamelin, L.-E. (1995). « Le québécois nordicité : de la néologie à la lexicalisation », *TTR, traduction, terminologie, rédaction*, vol. 8, n^o 2, 2^e semestre, p. 51-65.
- Hamelin, L.-E. (2002). *Discours du Nord*, Québec, GÉTIC, Université Laval, coll. « Recherche 35 ».
- Hamelin, L.-E., S. Biondo et J. Bouchard (2013). *L'apparition du Nord selon Gérard Mercator*, Québec, Septentrion.
- La Curne de Sainte-Palaye, J.-B., abbé Millot (1774). *Histoire littéraire des troubadours*, Paris, Durand-Neveu, 3 vol.
- Lafont, A. [dir.] (2012). *1740, un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville*, Paris, Fages.

- Lassère, F. (1997). « Le mythe du Nord », *Géographie et cultures*, n° 21, mars 1997, p. 59-70.
- Leterrier, S.-A. (2005). « Troubadours et trouvères : un dialogue Nord/Sud », *Revue du Nord*, t. 87, n°s 360-361, « L'invention du Nord de l'Antiquité à nos jours. De l'image géographique au stéréotype régional » [dir. O. Parsis-Barubé], avril-septembre, p. 443-458.
- Malte-Brun, C. (1829). *Description de l'Europe*, t. II : *Géographie universelle ou description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau d'après les grandes divisions naturelles du globe*, Paris, Buisson.
- Marcilloux, P. (2005). « L'anti-nord ou le péril méridional », *Revue du Nord*, t. 87, n°s 360-361, « L'invention du Nord de l'Antiquité à nos jours. De l'image géographique au stéréotype régional » [dir. O. Parsis-Barubé], avril-septembre, p. 647-672.
- Mondot, J. [dir.] (2003). *Les représentations du Sud. Du factuel au fictif*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Morissonneau, C. (1978). *La terre promise. Le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH.
- Palsky, G. (1990). « La naissance et la diffusion d'une méthode de cartographie quantitative : la carte teintée du baron Charles Dupin », *Bulletin du Comité français de cartographie*, vol. 125, septembre, p. 5-11.
- Papon, abbé (1777-1786). *Histoire générale de Provence dédiée aux États généraux*, Paris, Moutard, 4 vol.
- Papon, abbé (1780). *Voyage littéraire de Provence*, Paris, Barrois l'Aîné.
- Parsis-Barubé, O. (2011). « Les commencements de l'étrangeté : Nord et Midi dans l'imaginaire romantique français de la limite », *Deshima, Revue d'histoire globale des pays du Nord*, vol. 5, p. 273-284.
- Pinault-Sorensen, M. (1998). « Dezallier d'Argenville, l'*Encyclopédie* et la *Conchyliologie* », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n° 24, p. 101-148.
- Pirenne, H. (1902). *Histoire de Belgique*, t. I, 2^e éd., Bruxelles.
- Pumain, D. et T. Saint-Julien (1990). *France. Europe du Sud*, Paris et Montpellier, Belin et RECLUS, coll. « Géographie universelle ».
- Reclus, E. (1876-1877). *Nouvelle géographie universelle*, Paris, Hachette.
- Robic, M.-C. (2000). *Le tableau de la géographie de la France. Dans le labyrinthe des formes*, Paris, CTHS.

FRONTIÈRES

- Schnakenbourg, É. (2012). « Humanité des marges et marge de l'humanité : la figure du Lapon dans le paysage anthropologique du XVIII^e siècle », dans É. Schnakenbourg [dir.], *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 135-160.
- Schnakenbourg, É. [dir.] (2012). *Figures du Nord. Scandinavie, Groenland et Sibérie. Perceptions et représentations des espaces septentrionaux du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Trénard, L. [dir.] (1972). *Histoire des Pays-Bas français*, Toulouse, Privat.
- Vanderkindere, L. (1902). *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Âge*, Bruxelles, 2 vol.
- Vidal de la Blache, P. (1994 [1902]). *Tableau de la géographie de la France*, Paris, La Table ronde.